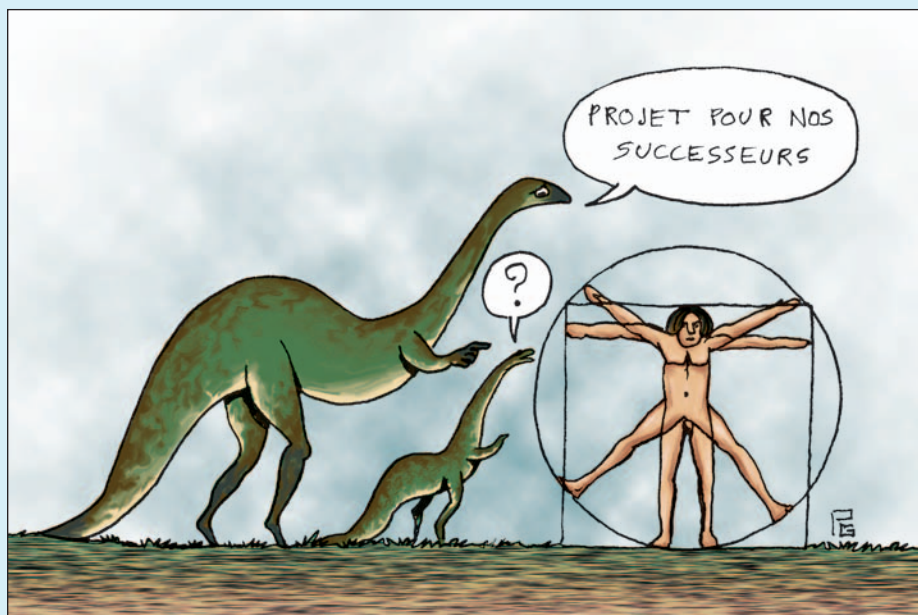


Nés de nos différences mais condamnés par nos égoïsmes !

Il est quand même étonnant que les 6 milliards d'Homo sapiens qui vivent actuellement sur notre planète soient tous différents. Différents aussi bien sur le plan génétique que dans leur vécu, au point que des jumeaux partageant le même patrimoine génétique sont pourtant des personnes bien différentes. Plus étonnant encore, reproduction sexuée et redistribution des gènes obligent, tous les humains passés et à venir l'étaient et le seront aussi. Nous sommes tous différents et nés de personnes différentes. Et nous sommes si viscéralement attachés à cette diversité que la seule idée de cloner des humains fait naître chez nous un sentiment de répulsion, et que la perte de l'un des nôtres ne peut nous laisser indifférents. L'humanité ne se limite pas à l'ensemble des points communs à tous les hommes, mais s'étend à la somme des différences entre tous les humains. Ainsi, ceux qui, par haine, par intérêt ou par sentiment de supériorité, entreprennent d'exterminer un peuple, une ethnie ou une communauté commettent, à l'évidence, un Crime contre l'Humanité...

Cette diversité n'est pas une caractéristique des seuls humains, mais de tout le Vivant : c'est le brassage génétique qui, par le biais de mutations, permet à la vie d'évoluer ; un brassage qui est, en quelque sorte, le moteur de l'évolution. Nous sommes héritiers de ce mécanisme bien plus que nous le pensons. On peut discuter à l'infini pour savoir si c'est parce que nous nous sommes redressés que notre cerveau a pu se développer ou si c'est parce que notre cerveau s'est développé qu'il nous a contraint, par son poids, à nous déplacer debout. Mais, que l'Homme ait commencé par les pieds ou par la tête, une chose est sûre : l'évolution a doté nos ancêtres d'un gros cerveau. Une dotation qui a eu des conséquences insoupçonnées pour notre espèce : la naissance d'un petit humain est forcément prématurée, elle ne peut se faire que lorsque les os de son crâne énorme sont encore suffisamment malléables. L'enfant qui naît est donc encore "en construction", et il est extrêmement vulnérable : sans les soins et la protection des adultes, il ne pourrait survivre jusqu'à son autonomie. Durant ces longues années de dépendance, de puissants liens se créent entre l'enfant, sa mère et son clan. Petits, lents, dotés de



faibles défenses, on n'aurait pas donné cher de la vie des premiers hommes face aux terribles prédateurs qu'ils ont côtoyés. Sauf qu'aucun ne se résolvait à perdre l'un des siens, si affectivement proche, et c'était un front uni qui mettait en fuite un fauve menaçant qui n'en pouvait mais. Aussi étonnant que cela puisse paraître, c'est avant tout à la solidarité que nous devons la survie de notre espèce...

Mais les liens affectifs qui unissaient nos ancêtres ont eu bien d'autres conséquences pour notre espèce : ils ont vite rendu impérieux le désir de communiquer et d'échanger. Ne cherchons pas plus loin les racines du langage. Langage qui permet de transformer notre diversité en complémentarité, et d'organiser les hommes en sociétés structurées et évolutives. Chasser en commun a ainsi conduit les hommes à plus d'efficacité, et a permis de dégager certains des leurs de l'obligation de trouver eux-mêmes leur nourriture pour résoudre d'autres problèmes rencontrés par leur clan, et "explorer" des domaines où ils étaient personnellement "performants". Ce fut la naissance des nouvelles techniques de taille, de la domestication du feu, de l'art, de l'artisanat, de l'écriture, bref, l'émergence de nos cultures au sens large. Des progrès dus, certes, pour la plupart, à des individus géniaux, mais eux-mêmes nourris des connaissances acquises par leurs prédécesseurs...

Combien d'entre nous ont conscience en lisant ces quelques lignes que s'ils peuvent le faire, c'est parce que, finalement, de puissants liens ont uni et unissent des hommes tous différents ? L'émergence et les progrès de l'humanité sont les fruits conjugués de l'humanisme et de la biodiversité. Nier cette évidence pourrait avoir des conséquences incalculables sur l'avenir de notre espèce. Nous ne serions ni la première ni la dernière espèce à disparaître ou à régresser : notre planète a pu se passer de nous pendant plus de 4 milliards d'années avant notre apparition, et, quoique nous en pensions, la fin de l'humanité ne serait pas la fin du monde. Cette certitude, certains humains devraient la méditer, car le mode de vie des pays riches a deux conséquences dramatiques sur la biodiversité et, donc, sur la vie même : il détruit annuellement des milliers d'espèces, plonge dans la misère et tue des millions d'hommes. Faudrait-il attendre que la dernière goutte d'eau potable soit bue, que le dernier champ soit pollué, que le dernier arbre soit abattu et le dernier poisson pêché pour que les hommes comprennent que l'argent ne se mange et ne se boit pas ? Et, sauf à corriger très vite cette déviance, un jour viendra où le dernier homme gravera cette épitaphe sur notre fosse commune : "Ci-gît l'espèce humaine, née du miracle de la vie, les liens entre ses représentants et leur intelligence lui firent conquérir le monde, mais leur égoïsme et leur avidité causèrent sa perte..."

Jean Cantoni